

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

SINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 AVRIL 1916

NUMÉRO 227

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

CARRANZA DEMANDE LE RAPPEL DES TROUPES AMÉRICAINES COMBAT SANGLANANT ENTRE MEXICAINS ET SOLDATS DES É-U. À PARRAL

LE BULLETIN DU JOUR

LES CONSERVATEURS ALLEMANDS SONT TRES EXCITES CONTRE L'ANGLETERRE.

ILS LUI EN VEULENT A MORT

ILS CHERCHENT A GAGNER L'OPINION A LEUR CAUSE.

En dépit des apparences les gouvernants continuent l'action sous-marine.

Au Reichstag, dans l'une des séances de la fin de mars dernier, le parti socialiste allemand a rendu au gouvernement impérial un nouveau service, qui a été la peine qu'en le remarquant, par une habile manœuvre, il a retardé la discussion de la motion des conservateurs, du centre catholique et des nationaux-libéraux sur la guerre sous-marine. Ces trois partis demandent une guerre sans ménagements. Ils poussent le chancelier à donner des assurances dans ce sens, et M. de Bethmann-Hollweg entend ne pas les suivre sur ce terrain, ne voulant pas enlever aux neutres les espérances que la neutralité de l'Allemagne leur a fait naître chez eux. Il se refuse aussi à faire des déclarations capables d'exercer une influence dépréciée sur le moral déjà fléchissant de l'Allemagne. Il tient donc essentiellement à écarter ce débat et il y réussit, grâce aux socialistes, qui ont menacé de soulever une discussion sur des origines de la guerre et les conditions de paix que les groupes imperialistes tiennent, en ce moment, à éviter. Une transaction est intervenue, et la motion sur les sous-marins est retirée en même temps que celle des socialistes, qui ont ainsi parachevé leur situation. Toutefois, ce n'est pas à dire pour cela que les partis de droite soient disposés à accepter cette trêve. Ils essaient, au contraire, de gagner l'opinion à leur campagne sous-marine à outrance, en publiant un appel destiné à contrebalancer les influences officielles qui ont fait ajourner la discussion des motions soumises au Reichstag sur la guerre commerciale contre l'Angleterre, et dont nous avons développé les éléments dans un précédent Bulletin. L'appel dit, en substance, que les événements politiques de ces derniers jours ont créé de grandes inquiétudes parmi les populations allemandes; que le grand amiral von Tirpitz était, à la fois, l'homme qui sut le mieux réaliser la parole de l'empereur, disant qu'il faut à l'Allemagne une grande flotte, et l'homme d'Etat qui a le mieux saisi la pensée de l'Angleterre visant à anéantir l'Allemagne sur le terrain économique. L'appel ajoute que le peuple allemand craint que l'amiral von Tirpitz n'ait été écarté en raison de son attitude dans la question de la guerre, à continuer d'une manière implacable contre l'Angleterre. Or, l'heure présente exige que cette appréhension disparaisse, et les propositions soumises au Reichstag visent précisément ce but, qu'il s'agit d'attirer l'attention sur les influences officielles qui tentent de mettre obstacle.

À son tour, il est aisé de démentir qu'en dépit des apparences, l'Allemagne puisse activement ses opérations navales contre les neutres. On paraît avoir acquis à Berlin la conviction qu'on ne peut pas continuer la guerre, à condition de leur fournir des apparences de raisons. Lorsque le contentement des non-belligérants atteint un certain niveau, Berlin s'empresse de leur faire quelques concessions apparentes. Et quand des paquebots allemands, dans des ports neutres, sont saisis, que d'autres menacent de l'être, on lance une déclaration de guerre platonique et on complète ce jeu de bascule en démissionnant le ministre de la marine. Toute cette affaire...

SERIEUSE SITUATION AU MEXIQUE

CARRANZA DEMANDE LE RAPPEL DES TROUPES EXPÉDITIONNAIRES.

LES ÉTATS-UNIS S'Y OPPOSENT

COMBAT ENTRE SOLDATS AMÉRICAINS ET CIVILS MEXICAINS.

Un trouper est tué — Plusieurs citoyens ont péri — Villa continue sa fuite.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 13 avril. — Un combat sanglant a eu lieu ce matin à Parral, au sud du Mexique, entre des civils mexicains et un détachement de cavalerie des États-Unis qui traversait la ville à la poursuite de Villa. Les premiers coups de feu furent tirés par des citoyens mexicains. Les troupes américaines ripostèrent par des salves de carabines. Un soldat américain fut tué, un blessé, et plusieurs Mexicains tombèrent sous les balles des Américains. La garnison carranziste aida les soldats des États-Unis à rétablir l'ordre. Mais une autre attaque fut faite par des civils surexcités et dans la deuxième bagarre quelques citoyens furent tués.

La dépêche officielle touchant ce combat est vague, annonçant qu'il y a eu quelque trouble à Parral; des civils mexicains ont tiré des coups de feu sur des soldats américains passant sur les lieux. Les troupes carranzistes ne se sont pas mêlées à la bagarre.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 13 avril. — Le général Carranza, président de fait du Mexique, a envoyé un note au gouvernement des États-Unis, demandant le rappel de l'expédition qui poursuit Villa.

Les raisons avancées par le chef du gouvernement de fait sont: Les États-Unis ont envoyé des troupes au Mexique sans avoir obtenu la permission de l'administration mexicaine; l'expédition américaine a rempli sa mission en dispersant les bandits vilifistes, quoique Villa n'ait pas été capturé.

De source officielle on apprend que la demande de Carranza sera écartée, pour le moment, et que la poursuite de Villa continuera avec encore plus de vigueur.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille -- Diminution sensible de l'offensive allemande à Verdun -- Violent tir de barrage arrête l'élan des teutons

Le général Petain poursuit un plan stratégique habile. — Il laisse l'ennemi s'épuiser en hommes et munitions et ménage ses propres ressources — Halte de l'offensive des Russes à l'Est — Racontars de Berlin à propos des raids de zeppelins — Voilier russe coulé dans la Méditerranée — Plusieurs hommes de l'équipage ont été débarqués, blessés, à Barcelone — Berlin prétend que 150.000 Français ont été mis hors de combat à Verdun.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Paris, 13 avril. — Le calme a régné sur le front de Verdun, hier soir, excepté pendant un moment lorsque les allemands se préparèrent à attaquer les positions du coteau 304 mais on fut empêché par un tir violent de barrage. Les manœuvres offensives des allemands sur tout le front de Verdun ayant décliné, ils se contentent maintenant de lancer des attaques isolées contre les positions françaises des deux côtés de la Meuse.

Les allemands ont été obligés de modifier leurs assauts afin de recevoir des renforts. Le remplacement des canons qui ont été endommagés, et faire venir des munitions. Le général Petain, commandant l'armée française à Verdun n'a pas l'intention de changer sa tactique. Il laisse l'ennemi s'épuiser en hommes et en munitions et ménage avec soin ses propres ressources en effectifs et en matériel.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Barcelone, Espagne, via Paris, 13 avril. — Le voilier russe "Imperator" a été coulé dans la Méditerranée par un sous-marin autrichien. Neuf hommes de l'équipage ont été débarqués à Barcelone, et un grand nombre d'autres ont été envoyés en Angleterre, avec des détachements d'officiers et de soldats français.

Mexique sans avoir obtenu la permission du gouvernement mexicain. Les négociations entre les États-Unis et le Mexique avant l'invasion, étaient arrivées au point d'une convention à être arrêtée au sujet d'une ligne entière de fer qui de traverserait les deux nations à la frontière, si se produisait un raid semblable à celui de Villa sur la ville de Columbus, Nouveau Mexique.

Une Indemnité de Plusieurs Millions.

Londres, 13 avril. — Le gouvernement britannique a consenti à payer une indemnité de quinze à vingt millions de dollars à qui de droit pour des cargaisons de conserves alimentaires que les croiseurs anglais avaient saisies à bord de vapeurs américains depuis le commencement de la guerre européenne.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

FATAL ACCIDENT DE CHEMIN DE FER A SLIDELL.

Les dames de Passe Christiane ont fondé une ligue civique.

LOUISIANE.

Slidell, 13 avril. — Un train à passagers du chemin de fer New Orleans and Great Northern, marchant à une vitesse de 30 milles à l'heure, a tamponné un train de marchandises, à deux milles de Slidell, hier matin. Le wagon-camions fut complètement démolit, et deux cheminots qui dormaient dans le wagon furent tués instantanément. Un épais brouillard et la négligence du signaleur du train, dit-on, ont été la cause de l'accident. Le mécanicien Bob Crook, le chauffeur Joseph Hampton, et un sergent, furent projetés sur le sol, mais ne reçurent aucune blessure.

Napoleonville, 13 avril. — A la réunion du jury de police, la "Philomene Bridge Company", de Labadieville, a obtenu un nouveau bail pour une période de dix ans, à partir de janvier 1917, à condition qu'à l'expiration du bail le pont serait la propriété des autorités de la paroisse. Cent dollars par an seront payés à la paroisse, au bénéfice de l'école supérieure de Labadieville.

Leesville, 13 avril. — Peter Cling a été grièvement blessé, et a perdu \$175 caehés dans une petite maison, quand sa maison a été détruite par un incendie causé par l'explosion d'un fourneau à pétrole.

Abita Springs, 13 avril. — La mission catholique conduite par les Pères Rédemptoristes, James Maye et H. Becker, est close. On se propose de faire circuler une liste de souscriptions, afin de réunir un fonds pour la construction d'une nouvelle église.

MISSISSIPPI.

Jackson, 13 avril. — Un procès a été intenté ici contre l'ancien gouverneur Earl Brewer, et MM. W. A. Montgomery, J. F. Thames et P. A. Matthews, membres du vieux conseil d'administration, pour \$33,021, par la "Gulf Export Company", de Mobile, Ala. Le procès résulte d'un projet imaginé par les défendeurs l'année dernière, pour l'expédition en Allemagne d'un cargaison de coton cultivé par des Français, mais ce projet n'eut pas de résultat.

Passe Christiane, 13 avril. — Une ligue civique a été organisée, à une assemblée qui a eu lieu au théâtre Kozy. Plus de cent dames se sont enrôlées, et ont nommé Mme L. B. Watkins, présidente; Mme Annie Miltenberger, vice-présidente, du premier ward; Mme J. M. Dempf, vice-présidente, du deuxième ward; Mme A. R. Robertson, vice-présidente, du troisième ward, et Mme S. P. Heaslip, vice-présidente du quatrième ward. Mrs. May McElathery, secrétaire aux archives; Mmes J. B. Stroud et Mrs. Edna Knost, trésorières.

Gulfport, 13 avril. — Une douzaine des surintendants de l'Etat se réunirent le 14 et 15 courant, à Gulfport, et feront une inspection des écoles supérieures et autres de ce comté. L'assemblée de la Southern Educational, aura lieu à la Nouvelle-Orléans, dimanche prochain.

LETTRE D'UN PARISIEN

L'ATTITUDE DE PARIS PENDANT LA FORMIDABLE BATAILLE DE VERDUN.

ELLE EST RÉSOLUE ET FERME

CONFIANCE INÉBRANLABLE DANS LA VICTOIRE FINALE.

Le mot d'ordre est "Il faut vaincre ou mourir" — On ne reculera pas.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Jamais Paris ne fut si calme ni si grave, en même temps, que pendant cette formidable bataille de Verdun, qui se déroule en ce moment et dont nous suivons les péripéties de loin. Nous savons l'importance de la partie qui se joue et nous avons confiance. Nous savons aussi que ce n'est pas la plus grande bataille de l'histoire, mais nous attendons cette sanglante folie, qui n'a pas encore éclaté, mais qui fera frémir d'horreur par son intensité et son étendue; nous y sommes préparés. Nous attendons l'heure de ce sacrifice, qui sera imposé, et nous savons comment il faudra y répondre. Jamais nous n'avons eu autant de résolution dans l'esprit et de fermeté dans l'âme. Ceux qui ont visité les approvisionnements, ont vu des revues avec ce mot qui résume toutes les impressions: "C'est écrasant". Les Allemands diraient: "C'est Koblossal!"

Quant au moral des troupes, soldats jeunes et vieux, il est à la hauteur des circonstances. Tous semblent décidés, non pas à vendre chèrement leur vie, mais à faire les sacrifices nécessaires pour acheter la victoire à n'importe quel prix. Tous savent, ou du moins se doutent, qu'ils sont à un poste de combat, à un poste de gloire où se jouera la dernière partie de cette extraordinaire guerre, tous — il n'y a pas seule défaillance — attendent fermes, résolus, confiants. Quelques uns ont pu sentir ce qu'on a appelé: "le vent de Turenne". Vous vous souvenez du mot célèbre: "Vieille carcasse, si tu savais où je vais te mener, tu tremblerais bien plus encore." Ce sont là des impressions qu'on ne connaît plus et par où — tous ceux qui ont visité nos braves poilus sont d'accord à ce sujet, partout, on voit des hommes qui ont mêlé tout autre sentiment pour s'en faire de la bravoure. Un ancien ministre, qui a passé deux ans dans les tranchées, où il a voulu voir, pour se rendre compte, me disait:

— Quand on revient de là, on a honte d'être vieux; les jeunes de vingt ans comme les aînés de quarante, sont engagés pour "avoir la peau" de ceux qui ont mis le pays dans cette situation. Tous ces gens-là sont pétris d'héroïsme. Ils sont admirables et quand on leur commande des corvées, d'un beaucoup ne reviennent pas, pas un hésite, pas un ne bronche. Dans les engagements, le difficile n'est pas de les faire partir, c'est de les obliger à rentrer. Il faut les avoir vu de près pour avoir le sentiment de ce que peut un soldat. On comprend le mot célèbre des conscripts de la Révolution: "Vaincre ou mourir!" Nous avons cru longtemps à une sorte de formule de rétrograde révolutionnaire. Non, cela a déjà existé, puis qu'à l'heure actuelle c'est devenu le mot d'ordre de centaines de mille de Français.

Un jeune blanc-bec de dix-neuf ans, résumait le même sentiment devant moi, en disant: "Il aurait notre peau ou nous aurons la leur; mais nous les aurons!"

Vous savez que je n'ai pas toujours été optimiste; à l'heure qu'il est, je suis optimiste.

(Suite une page)

(Suite une page)